

## Shango: Un Personnage Historique Et Mythique

**Simon Adewale Ebine**  
*Ibrahim Badamasi Babangida University,  
Lapai Niger State*

---

### R é s u m é

**L**a tradition orale africaine frisonne des personnages historiques qui sont tenus en haut estime par leur peuple, dû aux démarchent louables qu'ils ont entrepris en Afrique moyenâgeuse. Dès lors, ils deviennent des héros enracinés dans le mémoire de leur peuple. Depuis des années, tels figures historiques sont devenues des mythes littéraires. Cette étude examine Shango, le protagoniste de la pièce d'Ola Balogun intitulée *Shango* en tant qu'un personnage historique et mythique de la communauté yoruba, voire négro-africaine. L'article met en relief aussi sa psychologie, son déité et sa destinée en relation avec le mysticisme qui encercle sa vie. L'étude conclut que Shango est indubitablement un héros tragique et mythique de la tradition yoruba qui n'a pu échapper à l'emprise de la rétribution des dieux.

**Keywords:** *Mots clés : Tradition orale, Personnage, Historique, Mythique.*

---

*Corresponding Author:* Simon Adewale Ebine

### **Background to the Study**

Le drame d'Ola Balogun *Shango*, une pièce en trois actes dévoile l'ascendance au trône et la chute éventuelle de Shango, mis en scène avec le prologue et finit aussi avec l'épilogue du conteur-narrateur. L'auteur dévoile dans sa pièce la réputation de Shango comme un roi despotique et sanguinaire qui n'accepte aucune disposition critique de son règne ; il était prêt de mettre à mort n'importe quel opposant, comme sont les cas du leader du conseil des chefs, Bashorun, et ses deux généraux les plus fidèles ; Oshu et Jagun.

L'œuvre d'Ola Balogun, *Shango* s'inscrit dans le cadre des pièces historiques et mythiques « qui ont pour fonction de valoriser une histoire dénigrée et de restaurer dans leur dignité des sociétés et des personnages du passé... » (Chevrier, 2004 :162). Ce recours à l'histoire a donc pour but, selon l'expression de Cheikh N'dao, cité par Chevrier, « d'aider à la création de mythes qui galvanisent le peuple et le portent en avant » (162).

Dans ce théâtre sur la légende ou le mythe de Shango, Balogun dans sa note préliminaire, nous informe qu' :

Il existe à son sujet deux récits apparemment contradictoires : dans l'un Shango est dépeint comme un roi sanguinaire et despote qui aurait été chassé du trône par un soulèvement du peuple. Il se serait suicidé. Dans l'autre, c'est un roi qui s'adonne à des pratiques magiques : il aurait mis le feu à son propre palais en asseyant un charme qui devrait lui permettre de détruire ses ennemis à l'aide de la foudre. Pris de désespoir devant ce résultat inattendu, il se serait suicidé... (Balogun, 1968 :6).

Ces deux versions de la légende de Shango (la deuxième qui pourrait être selon toute probabilité qu'une forme symbolique de la première) conservées par l'auteur, résument l'intrigue de la pièce d'une façon minutieuse. En revêtant d'une façon symbolique les événements réels et la mythologie de la deuxième version, Ola Balogun a produit un drame avec une dimension poétique et tragique d'un héros classique sous l'emprise de la rétribution des dieux.

Notre analyse dans cet article s'incline sur l'approche mytho critique par le biais de laquelle nous examinons l'étude sous l'angle, historique, culturel et mythique qui encercle la vie de ce personnage emblématique qu'est Shango. Commençons l'étude en examinant le héros du drame de Balogun en tant qu'un personnage historique et mythique, suivit par sa psychologie, son déité et sa destinée.

### **Shango: Un Personnage Historique Et Mythique**

La tradition orale aussi bien que les historiens nous informent que Shango (aussi écrit Sango) était une figure historique du royaume d'Oyo dans la communauté yoruba antique. D'après cette tradition, il était le troisième fils d'Oduduwa le premier Ooni (titre du roi) d'Ife, et ancêtre des Yorubas et sa mère s'appelait Iyemoja la déesse du fleuve. Selon la tradition, Shango était le troisième Oba (Alaafin -titre du roi) d'Oyo au environ du 4<sup>e</sup> aux 5<sup>e</sup> siècles ; le premier et deuxième Oba étant Oranmiyan ou Oranyan et Ajaka, respectivement (Stride, 1971 :291).

Lors d'un entretien avec le docteur DeleOrimoogunje, professeur de l'histoire au département de la langue yoruba à l'Université de Lagos en 2010, il affirme que Shango est un personnage réel qui était un des rois de l'ancien royaume d'Oyo et que son vrai nom était ItioluBabayeri. L'oralité yoruba nous apprend aussi que Shango était un personnage féroce, un guerrier vaillant doué de pouvoir magique:

Au pays des Yorubas, tout près du grand fleuve qui traverse le cœur de l'Afrique, on raconte qu'il y avait autrefois, au temps légendaire des mythes, un Roi grand et puissant qui s'appelait Shango... On raconte que le grand Roi Shango était fils des dieux, et qu'il était craint de tous, tant il était versé dans les pratiques magiques, et tant sa cruauté était grande... (*Shango*, 15).

Il avait trois femmes (Oya, Oshun et Oba) et sa favorite était Oya la déesse du vent, Oshun et Oba sont devenues les déesses du fleuve. (Agboola, 2008 : 85) Il a usurpé le trône de son frère Ajaka dû à la faiblesse de ce dernier qui ne pouvait se maintenir au pouvoir et d'assurer l'unité du royaume. La tradition nous apprend que Shango était déifié après sa mort. Dès lors, il était devenu un mythe enraciné dans la vie et la culture du peuple Yoruba en Afrique et d'autres Négro-africains en diaspora.

On trouve une variété de version du mythe de Shango chez les Yoruba. Le chercheur et dramaturge yoruba, Duro Ladipo l'auteur de l'œuvre *Oba Koso* avec sa troupe de théâtre ambulant, a un répertoire de plusieurs opéras tirés des folklores, mythes et légendes yorubas. Citons entre autres : Shango (*Oba Koso*), Oba Moro, Moremi, Obatala, Oba Waja de sa troupe. Toutes ses pièces ont été puisées des fonds culturels des Yoruba. Duro Ladipo, cité par Asobele nous informe concernant ces pièces :

My plays amply demonstrate the dignity and respect with which the yorubas treat their kings. Historical facts are not invented stories as the materials upon which I have based my historical plays demonstrate. I wrote these plays for the following crucial reasons : first, to ensure that yoruba folklore and traditional stories are not forgotten ; secondly, to amply demonstrate the richness and uniqueness of yoruba culture, a culture which has resisted the assault of white christian religion ; thirdly, to ensure that the dances, the music and the splendor of yoruba as a language never becomes things of the past, a splendor so easily discernible in such traditional chants as ijala, ofo, ewi, oriki (...), to proudly enshrine in our heart the names of great yoruba kings and mythic heroes for in the end they are the real gods (Asobele, 2010:9).

(Mes pièces démontrent amplement la dignité et le respect avec lesquels les Yoruba traitent leurs rois. Les faits historiques ne sont pas des histoires inventées, comme les matériaux sur lesquels j'ai basé mes pièces historiques démontrent. J'ai écrit ces pièces pour les raisons suivantes : premièrement, pour assurer que le folklore et les histoires traditionnelles yorubas ne sont pas oubliées ; deuxièmement, pour démontrer amplement la richesse et la qualité unique de la culture yoruba, une culture qui a résisté l'assaut de la religion chrétienne ; troisièmement, pour assurer que les danses, la musique et la

splendeur de la langue yoruba ne deviennent pas des choses du passé, une splendeur qui se décerne facilement dans les chants traditionnels tels que ijala, ofo, ewi, oriki [...], pour enraciner dans notre cœur les noms des grands rois et héros mythiques yorubas, car, en fin de compte ils sont des vrais dieux [Notre traduction]).

Nous constatons ici que la version de Duro Ladipo, et celle d'Ola Balogun du mythe de Shango, ont bénéficié de l'inspiration tirée de l'histoire des Yorubas ; C'est-à-dire, à partir de l'œuvre du grand historien Samuel Johnson – *History of the Yorubas*. Cependant, Asobele (2010) note que la version de Duro Ladipo selon ces dires n'a pas été très fidèle à l'intrigue de la version de Samuel Johnson :

I ought to refer to Samuel Johnson's *History of the Yorubas* and point out the slight difference between his version of the Gbonka – Timi episode during the reign of Oba Sango and Oba Kori, and my interpretation of it. To be sure, historians deserve our praise, since they are hardly ever living witnesses to the detail they so accurately describe. However, my interest was specific, namely to show that Sango was a victim of intrigues. I also picked up other details from elder, babalowos, devotees and worshippers of Sango and particularly, the Obas of Oyo and Ede (10).

(Je dois faire référence à l'œuvre de Samuel Jonhson, *History of the Yorubas* pour montrer la différence qui existe entre sa version de l'épisode Gbonke – Timi durant le règne d'ObaSango et Oba Kori, et mon interprétation de cela. En vérité, les historiens méritent notre louange, car, ils ne sont presque jamais des témoins vivants des détails d'histoires qu'ils nous décrivent avec précision. Cependant, mon intérêt était spécifique, à savoir ; pour montrer que Sango était victime d'intrigue. J'ai recueilli des détails chez les anciens, les babalowos, les partisans et adhérents du culte Sango, en particulier, les rois d'Oyo et d'Ede).

La version de Duro Ladipo du mythe de Shango est intitulée *Obakoso*. La pièce raconte les louanges que le peuple fait du règne de Shango. Ses généraux, Timi et Gbonka sont victorieux dans les guerres et ils retournent avec les butins et des esclaves. Ils veulent continuer la guerre, mais Shango n'en veut pas parler. Il envoie Timi à la ville d'Ede où il s'est fait couronné roi par le peuple. Gbonka est envoyé à Ede pour mettre fin à la menace de Timi. Gbonka décapite Timi et lance à son tour un défi au roi. Le peuple se soulève contre Shango qui s'est suicidé ensuite. Le peuple d'Oyo attend l'apothéose de Shango qui vient du ciel et promet au peuple qu'il leur apportera de l'aide s'il reste toujours fidèle à lui. Voilà en gros le canevas de la version de Duro Ladipo.

En dépit de quelques divergences dans cette version et celle de Balogun, en particulier, les noms des deux généraux figurent comme Oshu et Jagun dans la pièce de Balogun ; les deux versions du mythe de Shango se complètent, et montre que Shango n'est pas seulement un roi, mais aussi une figure historique du royaume d'Oyo antique. Néanmoins, l'histoire de Shango est devenue un mythe, comme Albert Camus affirme dans *Le Mythe de Sisyphe*: «

Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime » (Camus, 1942 :162). Shango reste toujours un personnage mythique de la mythologie yoruba ; et s'inscrit dans la croyance du peuple et dans la psyché collective des communautés yorubas. Signalons ici que la véracité de l'existence de Shango, comme nous avons noté plus haut, est basée sur la tradition orale yoruba et l'histoire. Le conteur dans la pièce *Shango* note:

L'histoire devient légende, et la légende à son tour devient mythe, mais le cycle de la vie reprend avec chaque génération. Qui donc le sait mieux que moi, qui suis le médiateur entre les ancêtres lointains et les occupants actuels de la terre? Je suis la puissance du verbe! Les formes du passé surgissent partout à mon appel, car je tire ma substance du feu sacré qui éclaire le passé et l'avenir. Pour qui sait voir, l'histoire n'a point de secrets. Renouons alors avec ce passé mythique qui semble à jamais enfoui dans les ténèbres... (16).

### **La Psychologie du personnage de Shango**

En examinant la psychologie du personnage de Shango dans cette partie du chapitre, nous attirons l'attention du lecteur au côté anthropomorphique de Shango en tant que roi et dieu (le dédoublement de sa personnalité). Shango en tant que leader politique, le IV<sup>e</sup> roi ou Alaafin de l'ancien empire d'Oyo, « appartient à l'époque que le Dr. Jonhson nomme la période 'mythique' de l'histoire yoruba » (Balogun, 1968 : *Shango* 6). Il est dépeint comme: « un roi sanguinaire et despote qui aurait été chassé du trône par un soulèvement du peuple. Il se serait suicidé » (6). Dans une autre version de son histoire, « c'est un roi qui s'adonne à des pratiques magiques: il aurait mis le feu à son propre palais en essayant un charme qui devrait lui permettre de détruire ses ennemis à l'aide de la foudre. Pris de désespoir devant ce résultat inattendu, il se serait suicidé » (6,

Son style de leadership dévoile une disposition tyrannique, comme est le cas de tous les systèmes de gouvernement autoritaire et despotique; il n'accepte aucune disposition critique de son régime. Il était près de mettre à mort n'importe quelle opposition, comme sont les cas du conseil des chefs Bashorun qui dit au roi:

... Si je m'adresse à toi en ces termes, Ô Roi, c'est que je ne saurais fermer les yeux sur le despotisme de ton règne sans trahir la dignité de mes fonctions: ton orgueil te conduit à des actes de plus en plus injustes. Des milliers d'innocents sont pourchassés et réduits en esclavage parce qu'ils ne peuvent pas payer tes impôts... Prends garde, ô Roi! La colère des Yorubas débordera un jour; ce sera un orage fougueux qui t'emportera de ton trône... (22).

De même avec ses deux généraux les plus fidèles: Oshu et Jagun (Gbonka et Tim dans la version de Duro Ladipo), un de ses serviteurs Akani lui informe: « ... On dit partout que l'ambition de tes deux généraux, Oshu et Jagun, ne connaît plus de bornes, et qu'ils osent même élever leurs yeux criminels sur le trône... » (39). Il ne tolère pas aucune opposition il est près de mettre à mort ses ennemis: « sachez que le même sort attend quiconque oserait élever la voix contre la conduite du roi! » (23). Le règne despotique de Shango, semble s'être réincarné en Afrique précoloniale et post coloniale où l'Afrique a témoigné les régimes

despotiques et sanguinaires des leaders tels que: Shaka, Bokassa, Mobutu, Charles Taylor parmi tant d'autres. La fin tragique de Shango montre le destin inéluctable, 'la mort honteuse' qui suit tous les tyrans.

Le rêve de Shango du point de vue spirituel, le transporte dans le domaine des dieux. Car Shango semble avoir mis en œuvre l'élément que le sorcier lui a donné, et peut dès lors commander les flammes de la foudre; une arme réservée aux dieux. Il s'explique:

Dans mon rêve, toute la terre était une boule qui tournoyait devant mes yeux. Deux aigles étaient venus se poser sur mes épaules, et chaque fois que je tournais la tête d'un côté, l'aigle qui se trouvait de ce côté-là battait des ailes, et la terre toute entière se couvrait de flammes. J'ai alors entendu une voix qui me disait: Shango, fils d'Oduduwa, tes ennemis périront dans les flammes de la foudre! Dis-moi ce qu'il y a de vrai dans mon rêve, ô vieil-homme-qui-sait-tout (42).

Il consulte 'l'oracle gardien de tous les secrets de l'univers' et le sorcier lui dit: « ... L'Oracle a parlé. Il ne te reste plus qu'à sacrifier à la déité Ori pour implorer son aide. Si c'est sa volonté que le pouvoir dont tu as rêvé soit tien, cela sera, et tu deviendras maître de la foudre ô Shango! » (44) Poursuivant la réalisation de son rêve et l'accomplissement de son destin, Shango déclare:

Mais je ne sais pourquoi, j'ai souvent eu envie de crier à l'adresse des dieux: Envoyez-moi la mort, car tous ces pouvoirs dont je m'enorgueillis ne seront que vains songes. Rien de cela n'est digne de moi; je ne peux me satisfaire de si peu... Il me faut être l'égal des dieux qui règlent le cours de l'univers... Ce charme préparé à mon intention me rend maître de la foudre: Je suis le seul mortel à posséder un tel pouvoir! (49,50)

Pour ce faire, il monte une colline dans la tentative d'exercer son charme: « Il me suffit de serrer le charme magique dans mon poignet pour que tous les partisans d'Ajaka périssent dans les flammes à l'instant même... Il allonge le bras droit et ferme lentement le poing. Bruit de tonnerre, nombreux éclairs. Shango jette un cri et laisse tomber le charme qu'il tenait dans sa main » (50).

Malheureusement, le feu détruit son palais et les siens. Plein de désespoir, il décide de se donner la mort: « Je me pendrai aux branches de cet arbre pour me donner la mort... Au moment fatal où le charme a échappé de mes mains, il m'a semblé entendre une voix qui me disait à l'oreille: Tu ne seras véritablement l'égal des dieux qu'une fois le seuil de la mort franchi... » (53,54). Ainsi faisant, il entre dans le cercle des dieux. Néanmoins, selon, Blair, « nous sommes en doute s'il faudra le révéler comme une divinité qu'il est devenu ou l'injurier comme un despote sanguinaire [Notre traduction] ». (Blair, 1976 :115).

### **Shango la Déité**

Le rêve de Shango, son contenu manifeste le destine dans le cercle des surnaturels après sa mort tragique. Dans son vivant, Shango s'adonnait à la pratique magique et était révéler comme un homme indomptable. Après avoir vaincu les partisans de Shango pour la

reprise du trône, son frère Ajaka nous révèle l'apothéose de Shango et le côté anthropomorphique de Shango-homme-roi-dieu: « Des hommes qui se disent être la réincarnation de Shango soulèvent les paysans contre mon autorité. D'autre annoncent son retour prochain sur la terre. Triste ironie du sort qui fait d'un mort mon rival le plus redoutable » (Balogun, *Shango* 59). Chez les Yorubas, le mythe de Shango est la résurrection narrative d'un événement original qui continue d'exercer son influence sur le groupe et qu'on revivifie pour les rites.

Malgré, la victoire remportée par Ajaka sur Shango, il existe une mythisation de la personnalité de Shango. C'est le conteur qui nous introduit à cette mythisation :

Te voilà mort de ta propre main O Shango  
Te voilà dans le royaume des ténèbres  
Te voilà rendu à la légende  
Es-tu né de l'imagination des hommes ? As-tu réellement vécu ?  
Nul ne le saura jamais,  
O Shango, car nombreuses sont les légendes qu'on a tissées autour de ton nom... (54).

Shango est devenu une déité ou Orisha (Orisa). Le symbole de son autorité s'appelle *Ose* (une sorte de hache). On lui offre des sacrifices et des offrandes pour éviter son courroux. Il y a la communauté Koso dans l'état d'Oyo nommé en son honneur. On lui appelait aussi Olukoso; car, selon la tradition, c'est dans cette communauté qu'il a régné et s'est suicidé. Selon le chef de Koso, Pa Oyetunji Oyedemi (the Mogba Sango Alaafin):

The story of Sango and his feats was real. Koso was a warrior; he was a native of this community. This is the place where he was said to have hung. This place is where Alaafin of Oyo would choose the Magba while the Magba would pick other chiefs" (Taiwo, 2013, *The Nation*, 47-48).

(L'histoire de Sango et ses faits sont réels. Koso était un guerrier ; il est originaire de cette communauté. Voici l'endroit où on disait qu'il s'était pendu. C'est dans cet endroit qu'Alaafin, le roi d'Oyo choisit le Mabga, son adjoint et ce dernier choisit les autres chefs).

Il y a un temple de Shango dans la communauté Koso où ses partisans l'adorent, le chef prêtre en exercice s'appelle Sangodele Ibuowo. Le chef de la communauté affirme: « We offer sacrifices to the deity Sango. We use ram, yam flower (amala), cock, Kola nut, palm oil, and other things to offer sacrifices to Sango » (48). (Nous offrons des sacrifices à la déité Sango. Nous utilisons la farine d'igname, le coq, les noix de cola, l'huile de palme et d'autres offrandes pour sacrifier à Shango).

Chaque année, au dernier samedi du mois d'août un festival se tient dans cette communauté en honneur de Shango. La période témoigne des touristes et partisans du culte de Shango des pays tels que: des États Unis, de la Jamaïque, du Brésil, de Trinité et Tobago, du Cuba et d'autres pays de la Caraïbe. Alexander Ifasope un des ressortissants brésiliens qui est venu témoigner le festival cette année affirme:

I am happy to have come down to Koso, to see things for myself. It is true that in Brazil they worship Sango but it is not as real as this. This is different from what I use to see yearly in Brazil. I christened myself Ifasope because I am one of the followers of Ifa and Sango. I thank God that I have the privilege to be here during this festival and it is great (48).

(Je suis content d'être venu à Koso pour voir les choses personnellement. C'est vrai qu'au Brésil des gens adorent Sango, mais ce n'est pas tant authentique comme ceci. Ceci est différent de ce que je vois chaque année au Brésil. Je me suis nommé Ifasope parce que je suis un adhérent d'Ifa et de Sango. Je remercie Dieu du privilège d'être ici et de témoigner ce festival. C'est magnifique).

Une adhérente du culte Shango, Princess Obaleye de l'état d'Ekiti déclare: « I am from Ekiti and we don't go to church in my family. We worship Sango. Tell the world that I am doing what my Ori sent me. My husband is also a staunch member ». (Je suis d'Ekiti et nous n'allons pas à l'église dans ma famille. Nous adorons Sango. Dites à tout le monde que je suis la voie de mon destin. Mon mari est aussi un adhérent ardent). Pour Prince Akinola Ajibade Hassan, directeur d'Odoola Cultural Foundation à Sango Otta dans l'état d'Ogun, il est très fier de sa culture:

What we are doing is promoting our culture and preaching the gospel all over the world for those who don't know and wanted to know more. I have been to the United States, Jamaica, Trinidad and Tobago, Brazil and so many places in the world preaching the gospel of African culture (*The Nation* 48).

(Ce que nous faisons c'est promouvoir notre culture et propager l'évangile partout dans le monde pour ceux qui ne savent pas et veulent savoir plus. J'ai été aux États-Unis, en Jamaïque, en Trinité et Tobago, au Brésil et dans plusieurs pays pour prêcher l'évangile de la culture africaine).

Dans la communauté yoruba, on reconnaît souvent les adhérents du culte Shango ou le lien ancestral au culte par les noms traditionnels tels que: Sangodele, Sangobunmi, Sangobemisola, Sangodina parmi tant d'autres. Le culte de Shango, un des cultes de la religion traditionnelle africaine, reste toujours vivant dans les communautés yorubas et parmi quelques groupes de personnes dans d'autres continents qui ont eu des liens culturels avec 'la nation yoruba' depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui.

Notons que la pièce de Balogun *Shango* est une tentative de puiser de notre passé et de revaloriser un des héros africains, en l'occurrence Shango. Même si la portée morale de l'œuvre semble un peu ambiguë, nous reconnaissons le fait que ce drame lyrique de Balogun est une tentative de perpétuer l'histoire, la légende, le mythe, et la qualité du personnage surhumain qu'est Shango.

### La Place Du Destin Dans La Vie De Shango

La pièce de Balogun *Shango* dévoile l'ascendance et la chute éventuelle de Shango. La pièce est un drame avec une dimension poétique et tragique d'un héros classique sous l'emprise de la rétribution des dieux. Le sermon de Bishop Mike Laju titré « Mystery of the Womb and Mystery of the Tomb » {Mystère de l'utérus et mystère du tombeau} (*The Nation*, Monday September 16, 2013), lors d'une réunion convoquée par Olu of Warri (le roi du royaume Warri - Iwerekindom) et son peuple, rappelle au peuple Itsekiri que leur histoire est différente de leur destin: « Your history is yesterday but your tomorrow is your destiny » {Ton histoire c'était hier mais ton demain sera ton destin} (54). Ce propos est vrai en référence à l'existence humaine. Car personne ne sait ce qui adviendra demain. Rappelons-nous encore que le *Dictionnaire Larousse* décrit le destin comme étant « la loi supérieure qui semble mener le cours des événements de la vie humaine vers une certaine fin, ... une prédestination. Il désigne l'histoire future ».

Quelques écrivains ont puisé dans l'antiquité pour utiliser les mythes antiques pour donner leurs notions de destin. André Gide cité par Debo Adejumo par exemple « uses myths to interpret human destiny, for him man is responsible for his individual destiny, a theme that lends itself to saying best what he wanted to say » (utilise les mythes pour interpréter le destin humain. Pour lui l'homme est responsable de son destin, un thème qui semble dévoiler ses idées), (Adejumo, 1987 :58). Dans *Les Mouches*, Jean Paul-Sartre en présentant les problèmes humains, élimine la place du divin ou dieu. *Le Mythe Sisyphe* d'Albert Camus montre la négation et l'inefficacité des dieux dans l'affaire humaine. Pour Ola Rotimi dans *The Gods are not to Blame* (Les dieux ne sont pas coupables). L'homme a un rôle dans l'accomplissement du destin.

Le rôle du destin dans la vie de Shango démontre bien l'enjeu de la dualité du pouvoir du divin et de l'homme. Suite à la défaite de son frère Ajaka par leur voisin Owu lors d'une bataille, il prend le pouvoir à cause de la faiblesse de ce dernier. Sans doute Shango est le plus glorieux roi de l'ancien royaume d'Oyo. Ce prince d'Ile-Ife, fils d'Oduduwa, insatisfait de son pouvoir royal et de sa dominance du peuple, et des tribus voisins, il incarne sa destinée avec le rêve de se procurer une place parmi les dieux yorubas : « Ne suis-je pas un dieu ? » (Balogun, *Shango* 23). Ou encore, « ceux qui sont mes ennemis sont également les ennemis des dieux: Ils périront tous, eux et leurs familles... Dès demain, un signe venu du ciel mettra fin à leur existence misérable! J'écraserai ces scélérats-là d'une manière qui frappera à jamais de stupeur l'imagination des hommes! » (46)

Comme dans le cas d'Orphée qui descend en Enfer « ... il enfreint, alors la défense des dieux, commettant l'acte qui doit l'égaliser à eux » (Vassiliki, 1978 : 33) Le destin d'un peuple semble être lié à celui d'un individu qui les soumet à sa volonté et à ses caprices. En ce qui concerne le rêve de Shango, pour être sûr de son interprétation, il va voir le sorcier « Ô vieil-homme-qui-sait-tout » (*Shango* 42). Pour qu'il l'aide à comprendre son avenir, en autre terme son destin.

Cette action de la part de Shango est une allusion à l'une des croyances yorubas relatives au rêve et à son interprétation. Le sorcier double ici comme le dieu de la médecine et des plantes, Osanyin, et d'Orunmila le dieu de la divinité. À propos de son rêve, Asobele dans « Mythe et littérature », citant Sigmund Freud, nous informe que « le rêve est en quelque sorte la décharge psychique d'un désir en état de refoulement, puisqu'il présente ce désir comme réalisé ; et il satisfait du même coup l'autre tendance en permettant au dormeur de poursuivre son somme. » (Asobele, 2010 :15). Selon lui Sigmund Freud précise que :

C'est le matériel latent du rêve qui détermine le contenu manifeste presque dans ses moindres détails, chacun de ces détails ne dérive pas d'une idée isolée, mais de plusieurs idées empruntées à ce fond et qui ne sont pas nécessairement en relation entre elles. Elles peuvent appartenir aux domaines les plus différents des idées latentes. Chaque détail du rêve est à proprement parler la représentation dans le contenu du rêve d'un tel groupe d'idées disparates (15).

Si par exemple, nous admettons que le contenu du rêve de Shango représente un désir réalisé ; préalablement il n'est autre chose que la forme d'une expression de la pensée inconsciente. Il est vrai que Shango est au pris avec des problèmes de la condition humaine et demande à l'oracle de faire jaillir la lumière à ces problèmes. La transformation des pensées latentes de Shango et son rêve en son contenu manifeste mérite notre attention, car, selon Asobele « elle est le premier exemple connu de la manière dont un matériel psychique passe d'une forme d'expression à un autre. Cette pensée inconsciente est la manifestation en forme de rêve de son agitation spirituelle, le désir de surpassé la condition humaine; y compris la crainte de ses généraux » (15). L'enchaînement des pensées du rêve de Shango montre ses idées refoulées, qui l'entraîne vers sa destinée. Cet homme-roi-divinité se croit l'égal des dieux. Cet orgueil, ce dépassement de soi va le perdre en fin de compte.

Le rêve de Shango est la réalisation voilée de ses désirs refoulés. Les Yorubas et d'autres peuples du monde tels que les Grecs de l'antiquité ont raison lorsqu'ils prétendaient que les rêves prédisent l'avenir, le destin. Mais pour les Yorubas de nos jours, C'est bien en réalité l'avenir que le rêve nous montre, non pas tel qu'il se réalisera, mais tel que nous souhaitons le voir réalisé ; comme est le cas précis de Shango. Chemin faisant vis-à-vis de sa destinée, on voit une fois encore l'importance d'Ori (porteur du destin) comme le sorcier lui dit :

L'oracle a parlé. Il ne te reste plus qu'a sacrifier à la déité Ori pour implorer son aide. Si c'est sa volonté que le pouvoir dont tu as rêvé soit tien, cela sera, et tu deviendras maître de la foudre, Ô Shango ! (...) Je te donnerai un charme connu de moi seul, qui permettra à la déité Ori de te reconnaître entre tous. Mais prends garde ! Tes rêves ne te diront ce que je te dis : Nul ne peut devenir le semblable des dieux et rester homme... Tu comprendras un jour mes paroles Ô Shango (*Shango* 44).

Le rêve de Shango est la prémonition de la mort qui le guette, sa mort inéluctable. Car, l'oracle lui a mis en garde : « Quel mortel est digne de partager mon pouvoir ? Quel mortel pourra me regarder dans les yeux sans mourir de peur ? Que celui-là seul s'avance à ma rencontre qui n'a peur de la mort » (44). Shango met en œuvre un charme que le vieil-homme lui donne et par hasard détruit son palais et le demeure de son frère, il doit être banni; et en plus, face au révolte et défi de son général Jagun (qui se plaint de sa tyrannie), Shango suit la voie d'honneur et confronte sa destinée tragique, et avec son rêve, il entre dans le sillage du fantastique et du merveilleux très cher au peuple yoruba.

### **Conclusion**

Cette étude a examiné la vie de Shango, le personnage principal de la pièce d'Ola Balogun *Shango*, en tant qu'une figure historique et mythique de la communauté yoruba. Nous avons en même temps mis en relief la dualité de sa personnalité en tant qu'homme et dieu et la manière dont il a entrepris sa destinée. Shango est un héros de la communauté négro-africaine qui appartient à la tradition orale et qui le peuple valorise par la réécriture et la performance dramatique. Nous nous alignons avec Chevrier que telle tentative de la part des Africains a « pour fonction de valoriser une histoire dénigrée et de restaurer dans leur dignité des sociétés et des personnages du passé... » (162). Cette étude a donc pu démontrer sans équivoque la véracité de l'existence de Shango en dépit du fait qu'il est devenu un mythe qui vit dans l'imagination du peuple.

## References

- Adejumo, D. (1987). Myth and Drama: Modern adaptation of Classical Tragedies. In Vanamali, R., Oko, E. and Iloeje, A. (eds.) *Critical Theory and African Literature*. Calabar: Heinemann Educational, p. 58.
- Agboola, A. O. (2008). *Ifa: Gog's Sacred Message to Mankind*. Dele Orimoogunje (ed.). Lagos: Time Production.
- Asobele, T. J. (2010). *Mythe et littérature*. Ouvrage inédit. University of Lagos.
- Balogun, O. (1968). *Shango suivi de Le Roi-Eléphant*. Paris: Pierre Jean Oswald.
- Blair, D. (1976). *African Literature in French*. Cambridge: Cambridge UP.
- Camus, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard.
- Chevrier, J. (2004). *La Littérature nègre*. Paris: Armand Colin.
- Laju, M. (2013). Mystery of the Womb and Mystery of the Tomb. *The Nation*, Monday September 8, Pp. 54.
- Le Petit Larousse Illustré* (2009). Paris : Larousse.
- Stride, G. T. & Ifeka, C. (1971). *People and Empires of West Africa: West Africa in History 1000 – 1800*. Edinbourg: Nelson.
- Taiwo, A. (2013). The World Hails Sango Festival. *The Nation*, Sunday September 8, pp. 47-48.
- Vassiliki, M-C. (1978). *Mythes grec et héros mythiques chez Camus*. e-Thèse inédite. Faculty of Graduate Studies and Research, McGill University, Canada.